

Témoignages de M. Augustin Morin

Israël Richer, frère du Maître, celui qui a présenté la Mission au Vatican, s'en est allé dans l'ouest américain, soit au Colorado, soit au Nevada ou encore au Dakota. Dans ce coin-là, sur sa propriété, il a trouvé un filon, une mine d'argent je crois. Il a vendu la mine pour 15 ou 25 mille dollars. Puis il est retourné à Windsor, Québec.

En le revoyant, sa mère lui dit : « Bon ben là, tu nous reviens à la maison encore sans le sous? » C'est alors qu'Israël sort une enveloppe de sa poche et la donne à sa mère. Il y avait \$3000.00 cash dans l'enveloppe.

Le mausolée de la famille Richer a été construit dans le cimetière de St-Georges de Windsor avec l'argent d'Israël Richer.

Le mausolée aurait été construit durant la crise (années 30). La main-d'oeuvre se payait à prix dérisoire : 25 cents de l'heure. Israël Richer est décédé en 1924. On l'a déterré, lui et ses parents pour les cimenter dans leurs voutes respectives, dans le mausolée.

C'était dans le temps de la crise. On paquait la salle et la dîme n'était pas établie. Sur la rue St-Hubert, on donnait à la tribune en sortant, 10 cents, 25 cents. Souvent on arrivait en dessous. Bien des fois les serviteurs se cotisaient ensemble pour rapailler un 3 piastres ou 4 piastres qui manquait pour le loyer ou les dépenses. On payait \$20.00 par mois de loyer pour la salle St-Hubert.

Rue Chateaubriand, à une assemblée de la Mission, début des années 30, salle des Technocrates – Socialistes / Communistes : Le Prince a fait 2 discours sur l'eugénisme en s'appuyant sur la bible.

Père Archange, St-Martin, Gaston Pilon avait monté sur une chaise pour décrocher le portrait du Maître. La chaise a cassée. Gaston Pilon est tombé sur un crachoir en grès, qui s'est brisé. Coupé à une fesse, il saignait comme un bœuf. Y a pas décroché le portrait. Il y avait 20 à 25 consécrationes par soir : M. Lauzon, M. David, etc. Le 26 Juillet, 1936 : J'ai été (Augustin Morin) consacré.

Le Prince a perdu sa mère à l'âge de 2 ans. Il a été élevé par sa tante Sévérine. Elle portait son nom. Elle l'envoya au pensionnat. Le Maître avait dit au Prince : Il a fallu que je t'enlève ta mère.

Le 6543 de Gaspé était la demeure du Prince dans le temps du « Déluge ». En 1938, le Prince a été malade avec des ulcères d'estomac. Il faisait de la bile.

Le Prince avait aucun revenu pendant le procès. On avait coupé son « Secours Direct ». On passait une fois par semaine chez les frères de la Mission pour faire une collecte. À coup de 25 cents, 50 cents, \$1.00 (un dollar c'était gros dans le temps de la crise). On a ramassé \$8.75 la première semaine, vers la fin de son temps en prison, à peine \$1.75. Chaque fois que je collectais, je remettais le tout à Valmont Fortin qui gardait un registre. Le Prince est sorti de prison en novembre 1938.

Quand la séparation est venue (en 1940, rue Mont-Royal), la dernière assemblée avant la séparation, on a parti moi et puis le Prince, on s'est en allé ensemble. On partait à pied. On est parti de la rue Mont-Royal, puis on montait au coin de la rue De Gaspé et Beaubien à pied. C'était la dernière assemblée et c'est là que j'ai dit au Prince : Vous devriez, on devrait plus y aller. Je pense que vous avez raison.

On est parti pour louer une salle. On est allé sur la rue Papineau. Y avait juste une synagogue sur la rue Papineau qui avait passé au feu. Et là le Juif, il nous dit : « Je m'en vais vous la donner pour rien pendant 2 ans, si vous la réparez. » Mais c'était tout brûlé en dedans. Ça aurait coûté trop cher. On n'avait pas d'argent pour réparer. On avait à peu près une quinzaine de familles, toutes sur le « Secours Direct ». Ça fait qu'on s'est en allé dans des maisons privées.

Valmont a branlé pendant 2 ans. Ça c'est un maudit branleux. Le Prince disait : « Quel bord qui va tomber lui? » Il (Valmont) allait à Windsor, il pensait ramener Windsor. Ça a pris à Valmont 2 ans pour se placer. Il allait voir Philippe, Laporte, puis Talbot. Là il arrivait au Prince puis lui câlissait des bêtises au Prince. Le Prince était tout seul, sans support. Il pliait. Y en a mangé pas mal. Puis, nous on passait pour les ti-cul du Prince : moi, Gareau, Désilet, Dérappe, etc. parce qu'ils disaient que le Prince se tenait rien qu'avec de la racaille.

Le Prince faisait pas ce qu'il voulait dans le temps qu'il était avec les vieux serviteurs. Il faisait ce qu'il pouvait.

Rien que les serviteurs seulement avaient accès aux Documents. C'est le Prince qui est arrivé, qui a mis ça dans les mains du peuple. Ça appartient au peuple.

Madame Desfossés amenait son chapelet à salle.

Le Prince a eu un songe, Valmont a été consacré serviteur à peine 6 mois après qu'il est rentré dans la Mission.

Lorenzo Lagacé, Valmont Fortin, Armand Grandmont, Roméo Haché ont été consacrés serviteurs en même temps, vers 1932-1933. Willie Morin a été consacré serviteur vers 1939.

On venait de se séparer. C'était après le procès. J'avais été voir tous les serviteurs dissidents, un par un. Le premier, M. Haché, il m'a sacré dehors. Après ça j'ai été voir Philippe (Gosselin) à son magasin sur la rue St-Hubert. « Eh bien, (vous savez la manière de Philippe, il se frottait les mains tout le temps) mon petit garçon, ce que tu fais là, c'est bien beau, mais nous autres on est bien prêt. Mais tu comprends, moi je suis pas tout seul là dedans. Gustave, y a rien à faire avec lui, c'est un adultère. »

Alphonse Gosselin, je m'en souviendrai tout le temps de sa parole. J'étais avec Léopold Foisy à sa place sur la rue Duluth. On était dans un escalier d'une maison au 2^e étage. Il y avait un escalier par en dedans. Je me rappelle on était sorti. Alphonse s'est mis une main sur le cadrage de porte et une main sur la hanche : « Écoute mon Augustin, moi y a rien à faire tant que Gustave soit là. Et puis moé, je serai heureux le jour que j'irai visser le couvert du cercueil de Gustave. »

Tous ces serviteurs (rue Mont-Royal) ont décidés de faire une assemblée, entre eux-autres, et puis de décider. « On va faire une assemblée et puis on t'enverras la décision par lettre chez vous.

Montréal, 6 octobre 1940

2207 Mont-Royal Est

Minutes du conseil des serviteurs qui eut lieu le dimanche 6 octobre 1940 à la salle au 2207 Mont-Royal Est.

Il a été question du retour des frères et sœurs qui laissèrent le groupe Mont-Royal Est. Nous sous-signés déclarons, les frères et sœurs qui veulent revenir auront à se conformer aux décisions suivantes :

1. Les frères et sœurs sont tous invités individuellement à réintégrer leurs places dans le groupe, mais qu'ils auront à se conformer aux règles du local.
2. Les plaintes devront être faites par écrit et signé par la personne-même.
3. Toutes personnes qui sont parmi nous ou qui réintègrent leurs places, s'il y a lieu des dissensions, sabotage, etc. le ministère fera que ces personnes auront à quitter le groupe sans plus.
4. Ceux que l'on ne peut pas recevoir sont : Gustave Robitaille, dans sa situation c'est hors la morale. Les serviteurs suivants : Lorenzo Lagacé, Paul-Émile Déziel, Paul-Henri Lagacé. Au sujet des autres serviteurs, leur cas est à l'étude.
5. Les frères et sœurs que nous ne pouvons pas recevoir : Mme Thibault, Mme Lamy, Mme Défossés, M. Dumais constable, Noé et Willy Morin. Et les autres cas sont à l'étude.
6. Tout ce qui s'est passé dans le passé est couvert, sans négliger les Clauses 1, 2, et 3.
7. Nous ne sommes pas responsables des dettes qui furent ou qui peuvent être contracté par les membres ou serviteurs du groupe qui nous ont laissé, M. Robitaille et autres.

Nous sous-signons,

J.-M. Haché, Alphonse Gosselin, Augustin Gosselin, Roméo Haché en ce 6e jour d'octobre 1940.

Nous acceptons ce document officiel comme tel. Les notes furent prises par le serviteur Roméo Haché.

1941-1942 environ à Montréal

Le Prince est arrêté par les autorités, sans accusation, et est retenu en secret à la prison de Bordeaux. C'était l'application de la loi spéciale « Mesures de Guerre » qui permettait aux autorités d'enlever vos droits civils, de vous emprisonner pendant 30 jours sans comparution devant un juge. On était en pleine deuxième Guerre Mondiale.

Presque 30 jours sans procès. Personne ne pouvait le visiter. Mais on savait qu'il était malheureux. Puis on se creusait la tête, pour essayer d'avoir de ses nouvelles, le visiter. On travaillait bien fort avec l'avocat (Gendron) mais ça avançait pas. Paul-Henri Lagacé, c'était un gars ben débrouillard, y a tout fait pour avoir une connection, pour avoir une passe, pour aller visiter le Prince à Bordeaux.

M. Jean-Paul Beaupré, qui aimait bien le Prince, s'en allait à Mont Joli pour une bonne secousse, vint me voir. Y dit : « Toi Gus, t'es un gars bien débrouillard, tu dois avoir un moyen pour aller voir le Prince. » Je lui répond : « Y a rien à faire mon pauvre Jean-Paul, puisque Paul-Henri Lagacé a tout fait à travers son avocat pour au moins avoir une passe. Y a tout fait. Y a pas moyen. »

— On peut toujours ben essayer. On va aller à des places que Paul-Henri est pas allé.

— (Une lumière s'allume) On va aller voir le Shérif de Montréal, il est en charge des prisons. C'est lui qui a la clef des prisons.

Ça fait qu'on va aller voir le Shérif de Montréal, et vu que le Prince est enfermé au secret, il va falloir inventer une patente. On peut pas dire qu'on est de la Mission, parce que là, y aura rien à faire. Ça fait qu'on est arrivé là, et puis on a attendu. Ça pris du temps. Il fallait passer par l'anti-chambre, attendre, et puis attendre notre tour. Y en a plusieurs qui y vont. Ça fait qu'ils prennent notre nom et puis envoie ça au bureau à ce gars là. On a attendu à peu près une heure. Au bout d'une heure, ils nous appellent. On s'était donné le nom de Robitaille, on essayait de se passer pour deux frères. Ça fait qu'on arrive devant le Shérif. Puis il avait un grand bureau. Bien loin, dans le coin. Tapis épais, bien impressionnant. Alors on arrive là et le gars nous reçoit, cordialement, avec un beau sourire, ben gentil.

— « Qu'est-ce que je peux faire pour vous ? »

— « Mon nom est Robitaille puis je m'en viens voir si y aurait pas moyen de voir mon frère qui est en prison. »

— « Comment est-ce qu'il s'appelle votre frère ? »

— « Gustave Robitaille »

— (Ben choqué) « Non. Non. Non. Y a rien à faire avec ce gars-là. Non. Non. Non. Pas de permission pour lui. »

— « Je m'en vais vous dire la raison pourquoi je veux allé le voir. C'est mon parrain. C'est lui le plus vieux de la famille. Moi je suis le plus jeune. Là notre mère se meurt. Ma mère m'a bien recommandé d'aller le voir avant qu'à meurt, pour avoir la réponse, elle voudrait le convertir. Je pense pas qu'à vienne à le convertir, mais au moins pour consoler ma pauvre mère, si y aurait pas moyen de faire ça. C'est sa mère à lui, puis lui, il aime bien sa mère. »

— (Il recule) « Ouais. Ouais. (il se gratte la tête). Pour un cas comme ça on peut ben faire ça. »

Ça fait qu'il met une passe, puis deux. Moi puis Beaupré on arrive là (prison Bordeaux). Il faisait pas mal froid. Un froid humide. On est en hiver. On demande pour voir Gustave Robitaille. Ils le font venir. On entend des petits pas. Toc. Toc. Toc. Vous savez le Prince y marchait vite vite vite. Rien que par son marché, je l'entendais venir sur le plancher de ciment. La façon que c'est aménagé, il y a un passage entre les visiteurs puis les détenus, 2 pieds de large, avec un garde qui se promène là dedans. Les visiteurs parlent à travers un grillage épais au détenu qui est 2 pieds plus loin lui aussi avec un grillage épais devant lui, tellement épais qu'on pouvait à peine passer une allumette à travers.

On voyait à peine. Mais je me souviens qu'il avait un casque sur la tête, un gros coat d'hiver, parce qu'il gelait. Y a pas un mot qui a dit en arrivant. La première chose qu'il nous a dit, textuellement : Y a pas dit bonjour, a rien. Y dit (voix forte) : « Qu'est-ce que vous faites, tabernacle. Vous me laissez icitte. »

Bien, j'y ai dit : « Qu'on vous garde au secret. Qu'on travaille ben fort pour vous sortir d'icitte. Encouragez-vous. Dans 3 ou 4 jours vous allez sortir. »

Mais c'était pas vrai. Je l'ai dit mais je le regrettais déjà, sachant tout l'effort pour en arriver jusque là. Je voulais le consoler.

Le Prince : « En tous cas, travaillez bien fort. Le Maître m'a dit que j'étais comme la chouette; que renfermé, je me détruirais. Sortez-moi, parce que je suis complètement découragé. À part de ça, je suis renfermé dans une petite cellule. À manger de la soupape. J'ai même pas la permission d'aller dans le passage pour balayer avec les autres. Ou bien laver le passage. Ça donne un peu de gymnastique. »

Trois ou quatre jours après, l'avocat Gendron nous appelle. Le Prince a probablement des grosses chances de sortir. Mais Gendron voulait \$250.00 pour plaider sa cause. Et ça le prenait tout de suite. Le Prince est transporté de Bordeaux à la Cour Supérieure pour passer devant le juge. Gendron voulait son \$250.00 pour plaider sa cause. Mme Morin (aucune parenté, il y avait quatre familles de Morin dans la Mission, sans lien de parenté) donc Mme Morin qui avait fourni beaucoup d'avances de fonds dans le passé, et sur laquelle on comptait encore une autre fois pour aider dans cette urgence, ne se présentait pas. On était à la cour, Gendron voulait son \$250.00 avant de plaider la cause. Il retenait jusqu'à ce qu'il ait son \$250.00.

Moi, Augustin Morin, nouvellement marié, gêné, mais acculé contre le mur, demande à ma femme si elle consentirait à prêter le \$250.00. Elle prend le taxi. J'ai promis à Gendron qu'il va avoir son argent.

Gendron rentre dans la cour, demande au juge de voir le document officiel, l'acte d'accusation, qui devrait être sur le banc du juge. Il n'y en a pas. Pas d'acte d'accusation. La cause est renvoyée. Le Prince est libéré.

A propos de Hector Vézeau (serviteur vers 1933 environ)

Hector Vézeau était fasciné par un certain Metternich ou Metterlink. Auteur Belge qui écrivait sur le spiritisme, les morts, l'outre-tombe, etc., très populaire et très en vogue dans ces années là. Hector Vézeau se basait sur Metternich pour parler à la tribune. Le Prince a du parler à Hector Vézeau, lui expliquer qu'il se laissait embobiner par une petite lumière. Là, Hector s'est choqué.

- « Moé, je crois plus à ça la Mission. ».

Hector c'est en aller bien loin en Alberta. Il a écrit des lettres au Prince. Il appelait le Maître « Richier ». Les lettres, je les aies lues. Le Prince lui avait montré. C'était effrayant. Le Prince disait :

- « On laisse ça dans les mains du Maître. Y ira pas loin comme ça. »

Trois ans après, il était mort.

En 1938-1939, Hector Théoret avait quelques adeptes. 15 à peu près. Le gros Lafleur était là. Ils annonçaient que la fin du monde était rendue. Ils avaient laissé leur job. L'argent c'était « fini ». « Jetez ça ». Y ont jeté leur argent dans la fournaise? Leurs clefs de chars, de maison dans fournaise? Vidé leurs poches? Ça m'a été conté. Les journaux l'ont confirmé. Le gros Lafleur et Théoret aurait fait partir tout le monde, et ils ont vidés la fournaise pour eux autres??

Israël Richer (frère du Maître, celui qui a présenté la Mission au Vatican) s'est en allé dans l'Ouest Américain-- Colorado? Nevada? Dakota? Dans ce coin-là.

Sur sa propriété, y a trouvé un filon. Une mine d'argent, je crois. Y a vendu la mine pour \$15,000.00 ou \$25,000.00? Puis il s'est en retourné à Windsor, Québec.

En revoyant sa mère, sa mère lui dit : « Bon, ben là, tu nous reviens à la maison encore sans le sous, dans la débîne. » (Paroles non-textuelles, mais approximatives).

C'est alors qu'Israël sort une enveloppe de sa poche et la donne à sa mère. Il y avait \$3,000.00 cash dans l'enveloppe.

La mausolée de la famille Richer a été bâtit dans le cimetière de St Georges de Windsor avec l'argent de Israël. Le mausolée aurait été construit durant la Crise (années 30). La main-d'œuvre se payait à prix dérisoire : \$0.25 de l'heure.

Israël Richer est décédé en 1924. On l'a déterré, lui et ses parents aussi pour les cimenter dans leurs voûtes respectives dans le mausolée.

« Bourgeois ou Beaulieu – marié par le Maître – sont mort Témoin de Jéhovah. »

À Adamsville, le Maître avait placé Augustin Gosselin (20-21 ans) comme “foreman” (contremaître, boss). Le Prince était sur la colline en visite. Augustin Gosselin l'envoye travailler au pic et à pelle dans le fossé (canal).

Le Maître s'adonne à passer là. Il aperçoit le Prince, mains pleines d'ampoules, au sang, qui creusait le canal.

Le Maître à Augustin : « Qu'est-ce qui fait ici, lui? »

Augustin : « Vous m'avez dit de tous les mettre à travailler. »

Le Maître : « Gustave, il se plaindra pas. Il va passer toute la journée sur la pelle si tu y dis de le faire. Mais c'est pas son ouvrage. »

Le Maître à Gustave : « Envoye en dedans, au piano. Compose des cantiques. Écris. »

Augustin Morin sur Augustin Gosselin :

On était associé dans le bois de chauffage et le charbon. On travaillait ensemble (Montréal, 1937-1940 environ). Ça fait qu'on parlait de la Mission. Un jour, Augustin Gosselin me dit que le Maître était venu le voir (sur l'Île, environ vers 1922). Le Maître s'est assit à côté de lui, et lui dit : « Sais-tu, Augustin, y a un gars dans la Mission, y a à peu près rien que lui que j'ai confiance à propos des femmes. Que je peux avoir confiance avec les femmes de la Mission. »

Augustin Gosselin pensait que le Maître parlait de lui, Augustin.

Le Maître continu : « C'est Gustave. »

Gosselin me dit ça, en secret. Il me dit : « C'est un secret. Le Maître m'a dit ça, mais je l'ai jamais conté à personne. Garde ça secret. Parles-en pas. Je l'ai dit à personne. Le Maître me l'a dit, puis c'est un secret. »

Le même soir, Augustin Morin s'en va conter ça au Prince.

Le Prince : « Comment ça! (y était bleu) Ces Gosselin là passent leur temps à me mépriser, me traiter de maquereau, etc. »

Note : Augustin Morin rapporte que le Prince, dans un discours, en pleine assemblée, a répété les paroles du Maître et a pointé le doigt à Augustin Gosselin en lui demandant si c'était bien vrai.

Augustin Gosselin, tout embarrassé, a dû répondre : Oui.